

Nouvelles Correspondances : Courriel avec Marie Darrieussecq¹

Marie-Claire Barnet

1- Traduction et technologie?

Marie-Claire Barnet : *Pour Le Musée de la mer*, le jeu et l'enjeu de la traduction passait aussi par des autres inventions, en somme, du point de vue de la technique audiovisuelle cette fois, et cela m'a fortement frappée en tant que spectatrice/auditrice. J'ai fini par oublier que je lisais les écrans lumineux avec le texte français défilant en rouge, en fait. Est-ce que cela a été une nouvelle expérience pour 'faire passer la langue-les deux langues' en simultané, un risque aussi, ou un défi à relever; et, avez-vous été contente de l'effet produit, après, après-coup, aviez-vous songé aussi à d'autres techniques pour faire passer les deux textes en simultané autrement?

Marie Darrieussecq : **Franchement j'aurais préféré que la pièce soit jouée en français, pour entendre le travail que j'avais fait en français ; mais le poète traducteur, Sjón, est excellent. Nous avons travaillé ensemble en passant par l'anglais. L'islandais rajoute une touche d'inquiétante étrangeté à la pièce qui parle d'un monde très proche du nôtre, mais pas tout à fait comme le nôtre, et désintégré par la guerre. Peut-être qu'au fond c'est ce que nous ressentons devant les infos télévisées : Irak, Bosnie, Liban. Le frottement des langues fait sans doute surgir des images mais je n'avais pas écrit la pièce en pensant à ça. Le résultat est heureux, à mon avis, surtout que la pièce parle aussi des limites du langage. Mais c'est peut-être un peu fatigant pour le spectateur. La pièce est quand même très simple, et là elle se complique.**

2-Télévision ou Twitter?

MCB : La télévision fait figure d'intrus, intrusion violente qui reflète la barbarie du dehors dans *Le Musée de la mer*. Avec pointe d'humour aiguisé sur *Discovery Channel* aussi. Est-ce que vous évitez les plateaux

de télévision aujourd'hui, je me suis posée cette question en voyant combien vous sembliez absente de ces lieux de 'téléralité' médiatique, si mal nommés. J'ai grandi sans doute en regardant Bernard Pivot (entre autres), ma perception des médias+ littérature est en cela fortement marquée, *Le Monde des livres*, le carnet de *Libé*, et je ne vois plus d'équivalent aujourd'hui en audiovisuel, mais si la diffusion sur les livres parus et les débats se passent aujourd'hui encore dans la presse écrite, je me demande quel est le rôle des blogs et d'internet à ce sujet? L'avenir est alors sur Twitter, Facebook ou YouTube...?

M.D. : On en vient à regretter Bernard Pivot. Il n'y a plus de bonnes émissions littéraires, à part la Grande Librairie, à la limite. POL est sur Facebook, moi non. Je les laisse se débrouiller avec ça. Les libraires ont eu leur heure de gloire, où leur avis passait pour celui de "vraies gens", moins germanopratsins que les critiques. Aujourd'hui ce rôle est peut-être tenu par les blogs, je ne sais pas. Peut-être que la littérature va revenir à une marginalité "normale", à mon avis. Faulkner vendait 4000 livres en moyenne à chaque publication. Il y aura toujours un public pour la littérature, ce qui m'étonne, moi, c'est que ce public existe, qu'il y ait des gens qui prennent les mots au sérieux, et la fiction aussi.

Pour les blogs et leur ton souvent calomnieux, sous couvert d'anonymat, je pense qu'il y a un prix à payer. Un prix à payer pour l'écriture. Lié au sacrificiel. Je ne sais pas ce qu'il y a à payer, et pourquoi je le paie (et avec moi d'autres écrivains, pas tous) mais la gravité avec laquelle je prends mon travail, le sérieux lié pour moi à l'écriture, le bonheur extatique dans lequel elle me plonge parfois, je pense qu'il peut y avoir là quelque chose d'insupportable si on n'a pas ce lien à l'écriture.

3- e-books, le numérique

MCB : Le président du dernier Salon du livre 2010 vante et vend beaucoup la place du numérique et de la numérisation des livres à venir prochainement (sur nos écrans, ou déjà présents), encore un entretien de YouTube tronqué qui fausse peut-être les débats et les positions de cette personne d'ailleurs. Pensez-vous que le support soit déterminant, pour l'auteur, pour le lecteur. Choix personnel? Impact inévitable, comme

ce qui se passe dans les bibliothèques (universitaires ou non) qui mettent l'accent sur la numérisation, jettent les sources 'papier', imprimées des journaux et revues, dans un premier temps. Vaste débat, mais est-ce que cela vous affecte en tant qu'écrivain et que lectrice? Est-ce que cela affecterait aussi la diffusion de la littérature 'française' - si cela relève d'ailleurs d'une telle identité 'nationale', trop 'French', ce dont je doute de plus en plus, en vous lisant aussi, les frontières ont bel et bien éclaté, peut-être pas pour les lecteurs anglophones...

M.D. : Je suis pour la numérisation et l'accès libre à tous les livres. Que mes livres ne soient pas en accès libre sur internet alors que des masses de mensonges y sont, je trouve ça problématique. Il faut par contre éviter que Google ait ce monopole. iPad et livres papiers coexisteront sans doute, ce n'est pas le même objet, le même usage.

-Thématique filée : les filets du web et les techniques de demain?

MCB : Votre œuvre est traversée de questions, me semble-t-il, sur les technologies, les nouvelles communications et les espaces 'virtuels' (ou non, mal dits, à reformuler aujourd'hui?) qui se créent, comme dans *Bref séjour chez les vivants*, on évolue sur des fuseaux horaires mais aussi entre des moyens de communication en pleine mutation aussi depuis 10-20 et +, ans. *White* nous emmène tout droit dans un labyrinthe d'échos planétaires surfant aussi sur le web, on est dans un cerveau qui est fortement marqué (mais non manipulé, manipulant) par Google, et au-delà, la prolifération des connaissances accessibles. Choc des avalanches d'informations. Fascinant et vertigineux! Ou je me trompe. Ce qui m'a le plus troublée et subjuguée dans *Le Pays*, par exemple, est l'invention de ce lieu fantasmagorique de la Maison des morts, ces hologrammes qu'on viendrait voir. Des échos de science fiction d'hier ou de rumeurs contemporaines sur ce que font/faisaient certains, qui se congèlent déjà à leur mort, pour mieux revenir (made in USA). Des rêves fous devant la mort. Un espace virtuel poussé dans un autre extrême, si c'est le mot juste, 'l'au-delà'. Est-ce que ce passage dans *Le Pays* n'aurait pas aussi, peut-être, à voir avec une réflexion en filigrane sur les nouvelles technologies et machineries qui voudraient régler nos corps, morts ou vifs?

M.D. : Je reprendrai sans doute le thème de la Maison des morts dans un autre roman. L'hologramme, c'est la présence du corps sans le corps, la personne sans la personne, ça me fascine aussi. Des rêves fous devant la mort, comme vous dites.

5. Google : blogger, diffuser

MCB : Fouillant Google, l'internet et évaluant ses usages (création et diffusion, notamment les blogs), j'ai lu un des vos entretiens où vous critiquiez le manque de format et de respect, lu aussi des remarques on ne peut plus désobligeantes à votre égard, très choquantes pour le lecteur aussi. Vu aussi que vous êtes parfois accompagnée (?) de quelqu'un qui filme vos entretiens dans les lycées, ou même à la Radio - me demandant, trouvant un peu curieux la 'radio filmée'², si c'était toujours un choix d'être filmée, ou, en fait à votre insu. Contrôle, diffusion, de grands axes qui permettraient de penser comment utiliser ces réseaux de communication, qui se multiplient plus vite que les champignons, pas de réponse facile en effet.

M.D. : Depuis environ deux ans je m'interdis de taper mon nom sur Google, ayant été très choquée par la violence et la bassesse de certaines attaques, en effet. A ce que vous me dites, ça ne s'est pas arrangé. Je me rappelle même de jeux de mots grivois sur mon nom ("Darrieu-mouillée") qui étaient les mêmes que ceux qu'on me faisait en classe de 5ème... Je pense que c'est aussi tout bêtement la rançon d'une certaine notoriété. Internet, c'est merveilleux, mais c'est aussi le lieu du ressentiment et du poujadisme anti-élite, le déversoir des théories du complot, le lieu de l'envie. Tout ça sous anonymat, sous pseudos - c'est ignoble. Je suis parfois filmée à mon insu, mais aussi en le sachant. Ça dépend. Je ne cherche pas à contrôler mon "image"... Il ne faut pas exagérer, je ne suis pas Isabelle Adjani. Je laisse parler mes livres. Avec espoir et fatalisme.

[English Translation](#)

New Correspondence: Emailing Marie Darrieussecq

Marie-Claire Barnet

1- Translation and Technology

Marie-Claire Barnet: In the case of *Le Musée de la mer*, the process and stakes of translation took place through other inventions in the end, this time from the point of view of audiovisual technology, which really struck me as a spectator and listener. In fact I ended up forgetting that I was reading the French text passing across the screens in red. Was it a new experience presenting language – actually two languages – at the same time, and also a risk or challenge to face? Afterwards, were you pleased with the effect created, and did you come up with any other ways of presenting the two texts simultaneously?

Marie Darrieussecq: To be truthful, I'd rather the play had been performed in French so that I could hear the work I'd done in French, but Sjón the poet and translator is amazing. We worked together in English. Icelandic adds a touch of the uncanny to a play that talks about a world that is very close to ours, though not quite ours and torn apart by war. Perhaps that's what we feel ultimately when watching the news on the television, whether it's about Iraq, Bosnia or Lebanon. The contact between the languages involved undoubtedly provokes certain images but I didn't write the play with that in mind. The end result works well in my view, especially since the play also evokes the limits of language. But it may be somewhat tiring for the audience. The play is very simple after all, whereas this factor complicates it.

2-Television or Twitter?

MCB: In *Le Musée de la mer*, television is like a violent intruder, reflecting the barbarism of the world outside. Having the *Discovery Channel* on is a wickedly witty touch as well. Noting your absence from the media world of so-called reality TV, I've wondered whether you deliberately avoid television programmes these days? I grew up with Bernard Pivot's programmes (among others), my view of the media and literature is certainly influenced significantly by *Le Monde des livres* and *Libé's* book pages – I can't think of an equivalent today for television and radio – but while information about new books and debates is still

supplied by the press, what about the role of blogs and the internet in general? Is the future Twitter, Facebook and YouTube...?

M.D.: You end up missing Bernard Pivot. There aren't any more decent programmes about books, apart from *La Grande Librairie* (at a push). My publisher P.O.L. is on Facebook, but I'm not. I let them deal with all that. The age of well-informed booksellers, whose views counted for something and who were less prone to jargon than critics, is past. Perhaps today blogs perform this role, I don't really know. Literature, in my view, may well resume its place in the 'normal' margins of society. Faulkner sold on average 4000 copies of his books. There will always be people interested in literature, but what surprises me is that this audience exists and that there are people who take words - and fiction as well – seriously.

I think that blogs, with their often insulting tone, written under the veil of anonymity, are the price we have to pay. There is a price to pay when you write. It's linked to the idea of sacrifice. I'm not sure what is paid exactly, nor why I, like other writers (but not all), pay, but in view of the gravity with which I undertake my work, the seriousness I associate with writing, the ecstatic happiness it sometimes plunges me into, I think there can be something unbearable about this if one doesn't have such a connection to writing.

3– e-books and the digital

MCB: The Director of the 2010 Paris Book Fair is celebrating and publicising the role of digital technology and the imminent digitalisation of books (on our screens, or already with us), while yet another abbreviated interview is posted on YouTube that misrepresents the debate and the views of the interviewee as well. Do you think that the technology determines everything for the author and the reader? Is it a matter of personal choice? The impact is inevitable, just as libraries (university and others) are emphasizing digitalisation and throwing away paper copies, initially newspapers and journals. It's a vast subject, but does it affect you as a writer and reader? Will it also affect the spread of French literature – if we can still speak of national

identity in such a way, since it's 'too French', as I suspect increasingly, an impression confirmed when reading you, since the frontiers have fallen down, though perhaps not for your English readers...

M.D.: I'm in favour of digitalisation and free access to all books. I'm concerned that while endless lies are freely available on the internet, my books are not. But we have to fight against a Google monopoly. I think iPad and printed books will exist alongside each other, as they are not the same thing and are used differently.

4-Interwoven themes - the clutches of the web and the future of technology?

MCB: Your work is full of questions about the new technologies, forms of communication and virtual (or not – a term that now needs changing?) spaces that are being created, like in *Bref séjour chez les vivants* – we've been evolving according to timescales and means of communication that have been transformed over the last 10-20 years or more. *White* takes us straight into a labyrinth of global connections that exists on the web, we have minds that are influenced (but not manipulated) by Google, and then there is the ever increasing amount of knowledge accessible to us. We are overwhelmed by the fascinating and dizzying avalanche of information out there! Or I may be wrong. In *Le Pays*, for example, I was particularly unsettled and enthralled by the invention of the fantastical place of the House of the Dead, namely these holograms that people come to see. There are echoes of old-fashioned science fiction and stories of how some people behave today, for example those who have themselves frozen when they die, in order to return to life more easily (with the logo 'Made in the USA'). Mad dreams in the face of death. A virtual space pushed to another extreme, to the beyond, if that's the right word. Reading between the lines, is this section in *Le Pays* linked to your thinking about how the new technologies and machines seek to control our bodies, dead or alive?

M.D.: I'll probably take up the theme of the House of the Dead again in another novel. With a hologram you have the presence of a bodiless body, a personless person, which fascinates me too. Mad dreams in the face of death, as you put it.

5. Google: blogging, disseminating

MCB: Searching Google and the internet, evaluating its practices (both creation and diffusion, especially with blogs), I read in one of your interviews that you are critical of the lack of format and respect, I also read some very unpleasant comments about you, which are also very shocking to the reader. I also saw that you are sometimes accompanied by somebody who films your interviews in schools, or even on the radio, which is quite unusual, leading me to wonder if it was always your choice to be filmed or whether it happened without you knowing. Control and broadcast, these are important axes that allow us to consider how to use these communication networks, which proliferate faster than mushrooms – it's not an easy question.

M.D.: For about two year now I've forbidden myself from typing my name on Google, having indeed been very shocked by the violence and cheapness of certain attacks. From what you say, the situation hasn't improved. I can even recall lewd puns on my name ('Darrieu-Wet', because my name sounds like 'Darrieu-Dry), the same as the ones used at school in Year 6... I think it's simply the ransom of a degree of celebrity. The internet is wonderful but it's also the place of resentment and anti-elitist reactionaries, the outlet for conspiracy theories and the place of envy. And all anonymous or with pseudonyms – it's despicable. Sometimes I don't know I'm being filmed, sometimes I do. It depends. I don't try to control my 'image'... One musn't exaggerate anyway, I'm not Isabelle Adjani. I let my books speak for themselves. With a mixture of hope and fatalism.

¹ Interview with the author, 31 May 2010. My warmest thanks to Marie Darrieussecq for her generosity and her answers. My translation.

²See the filmed radio interview with Pascal Paradou (*Culture Vive*, RFI, 1 February, 2010) available on YouTube: <http://www.youtube.com/watch?v=kyNhuUefZ1k> (accessed 8 June 2011).